

CUADERNO DE TRADUCCION N°2

1. Thème : traduire et PRENDRE DES NOTES sur une fiche pour mémoriser les données de civi (dates, personnes, faits).

Cinquante ans après la mort de Franco, les symboles du franquisme toujours présents

Según Diane Cambon, RFI, 31/10/2025

En Espagne, le 20 novembre 1975, cela fera cinquante ans que Franco est décédé. Au cours de ce mois, une centaine d'événements seront organisés pour honorer la mémoire des victimes de son régime autoritaire qui a duré 36 ans. Les autorités ont également annoncé la publication d'une liste des symboles franquistes dans l'espace public qui doivent être retirés tel que le prévoit la loi sur la mémoire démocratique de 2022. Des statues, emblèmes militaires ou noms de rue en référence à la dictature...

Selon le syndicat Commissions ouvrières, 6000 symboles franquistes sont encore présents sur le territoire.

(...) [selon] Emilio Silva, président de l'association pour la récupération de la mémoire historique : (...) « Madrid est encore rempli de symboles franquistes, il y a des tas de rues avec des noms de généraux qui ont participé au coup d'État. Ce sont des criminels de guerre devenus des hauts dignitaires durant la dictature (...) ».

La loi sur la mémoire historique adoptée en 2007 sous le gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero prévoyait déjà le retrait des symboles faisant l'apologie de la dictature dans l'espace public. Cette mesure a été de nouveau mentionnée dans la loi sur la mémoire démocratique votée en 2022. Or dans les faits, à l'exception des statues de Franco qui ont été déboulonnées et l'exhumation du Caudillo de son mausolée, la présence franquiste dans les rues du pays est encore très visible. Et certaines régions, dirigées par des gouvernements de droite, rechignent à retirer ces vestiges du passé (...).

Il faut dire que la suppression des symboles franquistes se heurte toujours à de vives réticences au sein d'un électorat conservateur. Juan Antonio, âgé de 65 ans, vit à quelques mètres de l'Arc de la Victoire [édifice néoclassique construit dans les années 50 pour célébrer le succès des troupes franquistes]. « Qu'il s'agisse d'une époque blanche ou d'une époque noire, on parle de notre Histoire et il y a certaines choses que l'on ne peut pas effacer. Il faut maintenir certains monuments. Oui, cela me dérange que l'on touche à ce passé ».

Les conservateurs ont promis d'abroger la loi sur la Mémoire démocratique s'ils reviennent au pouvoir et ont boycotté tout au long de cette année anniversaire les commémorations pour célébrer le retour à la démocratie espagnole après quarante ans de dictature.

2. Thème : traduire et PRENDRE DES NOTES sur une fiche pour mémoriser les données de civi (dates, personnes, faits).

EDITO, par Claire Carrard, *Courrier International*, 22/11/2025

PARTE 1 :

“On les disait déconnectés de la politique, des conflits sociaux et des revendications sociales. Or ils font évoluer, à travers leur mobilisation, les concepts de leadership, de maturité et d’engagement citoyen”, écrit Carlos Paucar dans le quotidien péruvien **La República**.

En quelques semaines, les mouvements de révolte de la génération Z, ces jeunes nés entre la fin des années 1990 et le début des années 2010, ont essaimé sur tous les continents : en Asie d’abord, dès la mi-août, où les manifestations pour davantage de justice sociale en Indonésie ont été violemment réprimées ; au Népal, ensuite, où le gouvernement a fini par tomber ; aux Philippines, enfin, faisant craindre une *“contagion”* jusqu’en Inde. *“De Colombo à Katmandou, la jeunesse en révolte embrase l’Asie du Sud”*, titrait **Al-Jazeera** mi-septembre, dans un article traduit par *Courrier international*.

Au même moment quasiment, c’est au Pérou que la jeunesse choisit de se faire entendre. Le détonateur : la réforme des retraites ; mais c’est contre la corruption et la violence des gangs que les manifestants se mobilisent. Le gouvernement finira par reculer sur les retraites. Le 9 octobre, la présidente, Dina Boluarte, est destituée, ajoutant un peu plus à la confusion.

“Moins de stades, plus d’hôpitaux et plus d’écoles” : au Maroc, pendant des semaines la jeunesse défile pour réclamer simplement *“le droit à une vie digne”*, avant que le couperet ne s’abatte sur les manifestants. En début de semaine, la justice marocaine a prononcé de lourdes peines contre une vingtaine de jeunes manifestants. De lourdes condamnations qui montrent aussi que le régime n’a pas entendu le message de la jeunesse. Pas plus qu’il ne l’a entendu à Madagascar, où le mouvement de contestation a pourtant fini par emporter le président Andry Rajoelina.

Voilà pour les principaux faits. Ces crises, qui couvent pour certaines depuis des semaines, nous les avons chroniquées régulièrement dans l’hebdomadaire. Cette fois, c’est aux protagonistes de ces protestations que nous avons voulu donner la parole. Au moment où certains mouvements semblent chercher un second souffle, il nous semblait important de comprendre ce qui les a motivés, ce qui les réunit.

PARTE 2

À lire les témoignages que nous publions dans ce dossier, on comprend mieux le malaise qui traverse cette génération. *“Nous ne sommes pas des jeunes paresseux, nous essayons de vivre”*, explique simplement un manifestant cité par *Al-Jazeera*. *“Notre combat ne fait que commencer. Nous ne laisserons pas ces partis politiques corrompus revenir au pouvoir.”* Cette fois, c’est un jeune Népalais qui a perdu son frère dans les manifestations qui exprime sa détermination à un journaliste de la **Deutsche Welle**.

“Ce n’est pas politique. C’est une question de survie.” “Nous ne voulons pas de problèmes, juste la reconnaissance de nos droits.” Voilà ce que revendiquent ces jeunes qui réclament partout davantage de justice sociale, la fin de la corruption et dénoncent les élites au pouvoir depuis trop longtemps.

En quelques semaines, un Premier ministre et deux présidents ont déjà fait les frais – directement ou indirectement – de ces mouvements qu’on aurait tort de prendre à la légère : très connectés, les membres de la génération Z *“regardent de près ce qu’il se passe ailleurs”*, explique le magazine **The Diplomat**. Ainsi, les Népalais de 2025 répondent aux jeunes Bangladais qui ont fait tomber le gouvernement de Sheikh Hasina en août 2024. Lesquels Bangladais se sont eux-mêmes inspirés du mouvement de jeunesse du Sri Lanka de 2022.

En 2024, le Kenya avait lui aussi été secoué par des manifestations très importantes. Un an plus tard, le régime est toujours en place, mais le mouvement de protestation a mué. La génération Z a mis le pouvoir sous surveillance. Sur les réseaux sociaux émerge *“une révolution que personne n’a vue venir”*, analyse le journaliste et juriste Gitobu Imanyara dans une chronique publiée par le quotidien **The Standard**. La jeunesse est devenue une vigie qui rend compte et dénonce les activités du gouvernement, occupant un espace délaissé par la presse et l’opposition.

Même chose en Serbie, où, depuis un an, les étudiants, qui réclament un système judiciaire indépendant et des institutions transparentes, ont réinventé des formes de mobilisation qui permettent de rouvrir des espaces de débat public. Un espoir pour les autres mouvements de protestation partout dans le monde.

NB : La República (Lima)

Fondé en 1981, La República est l’un des quotidiens les plus importants du Pérou. De centre gauche, ce journal populaire clair et bien informé n’hésite pas à critiquer le pouvoir dans des éditoriaux rédigés par des personnalités du pays.

3. Version :

Lo primero que ella sintió el día que su novio la dejó fue un pinchazo.

Luego vino el dolor. Notó qué mil agujas se clavaban en su pecho. A continuación oyó un siseo, como si un globo se desinflara en su interior. Sorprendida, se llevó la mano al pecho. Aquel era el cuarto novio que la dejaba y por lo tanto, aquella era la cuarta vez que le rompían el corazón. Por eso, cansada de reparar tantas veces aquel músculo con tendencia a desgarrarse, decidió ir al hospital.

Pensó en cambiar su atrofiado sistema cardiovascular por una máquina que bombeara sangre en lugar de sentimientos. Ya no quería volver a sentirse vulnerable. Prefería ser una mujer fría y sin sentimientos antes que volver a sufrir.

Al principio todo funcionó perfectamente. Empezó a salir con nuevas personas, pero esta vez era ella la que, despojada de sus sentimientos, jugaba con los otros sin miedo a hacerse daño. (...)

Por desgracia para ella, aquella situación no duró mucho tiempo. La máquina que llevaba en su pecho pronto empezó a tener fallos inesperados. Por lo visto, su nuevo órgano artificial no era perfecto. (...) Había veces que no sentía nada y había veces que sentía todo.

(...) Asustada volvió a la clínica queriendo saber qué le sucedía, y si era posible que le devolviesen su viejo corazón (...) Por desgracia para ella ante su petición, los médicos negaron con la cabeza. Aseguraron que ya lo habían implantado a otra persona. El corazón seguía latiendo pero en el cuerpo de otro. Y resultó que el otro era él...

Amaia Arrazola, *Corazón Robot*, España, 2014

4. Thème : traduire et PRENDRE DES NOTES sur une fiche pour mémoriser les données de civi (dates, personnes, faits).

Le monde arabe, choix historique de la diplomatie espagnole

Adapté de Lilith Verstrynge, Le Monde diplomatique, Avril 2025

L'engagement de Madrid [en faveur des palestiniens] s'inscrit dans une certaine tradition diplomatique. Il faut attendre 1986 et l'intégration à la Communauté économique européenne (CEE) pour que l'Espagne, dirigée par le socialiste Felipe González, reconnaisse Israël. De fait, au lendemain de la seconde guerre mondiale et de la défaite des puissances de l'Axe — Allemagne, Italie, Japon —, la dictature franquiste au pouvoir depuis 1939 se retrouve isolée sur la scène diplomatique, en butte à l'hostilité de Londres et Paris, à l'écart de l'Organisation des Nations unies (ONU) comme de l'Alliance atlantique. Madrid opte pour des politiques de substitution. Les dirigeants renforcent leurs liens avec l'Amérique latine et le monde arabe, notamment avec les monarchies de Jordanie, d'Arabie saoudite et d'Égypte. Plusieurs facteurs facilitent ce virage : les relations personnelles nouées par le général Franco avec les militaires africains et arabes depuis l'époque du protectorat franco-espagnol du Maroc (1912-1956), la nostalgie d'Al-Andalus — période de présence musulmane dans la péninsule Ibérique entre 711 et 1492 —, entretenue dans certains cercles arabes, l'anglophobie et la francophobie des franquistes, partagées en Afrique ou au Proche-Orient.

Ces monarchies arabes fournissent à l'Espagne des ressources vitales — pétrole, denrées alimentaires — ou plaident en faveur de son intégration au sein des Nations unies, qui interviendra fin 1955. Elles servent d'intermédiaires pour réhabiliter le pays aux yeux des États-Unis et rompre son isolement. Le roi Abdallah Ier de Jordanie devient, en 1949, le premier chef d'État étranger à fouler le sol espagnol depuis la guerre. Ces rapports privilégiés avec le monde arabe finissent par façonner un lien culturel singulier. En 1966, Sabino Alonso Fueyo, alors directeur du journal *Arriba* — organe officiel de la Phalange —, propose au ministère de l'éducation d'introduire l'enseignement de l'arabe au lycée, dans l'optique de renforcer les relations entre Madrid et Riyad. Il faut donc attendre le retour de la démocratie pour que l'Espagne reconnaisse Israël. Et 1996 pour que le roi Juan Carlos Ier effectue sa première visite officielle à Tel-Aviv.

5. Thème : traduire et PRENDRE DES NOTES sur une fiche pour mémoriser les données de civi (dates, personnes, faits).

L'ingérence de Trump dans la campagne électorale au Honduras révèle ses contradictions en matière de lutte contre le narcotrafic

C'est au nom de la lutte contre le narcotrafic que Donald Trump mène, depuis début septembre, des frappes extrajudiciaires – donc illégales – contre des embarcations dans la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique, qui ont déjà fait 83 morts.(...)

Dans le même temps, Donald Trump a annoncé, vendredi 28 novembre, que si le candidat de droite, Nasry « Tito » Asfura, remportait l'élection présidentielle organisée dimanche 30 novembre au Honduras – et dont le dépouillement des voix était toujours en cours aux premières heures du lundi 1^{er} décembre –, il ne soutiendrait pas seulement économiquement le pays, mais concéderait, en outre, une grâce « *totale et complète* » à l'ex-président hondurien Juan Orlando Hernandez (« JOH ») (2014-2022), membre, comme M. Asfura, du Parti national.

Or, M. Hernandez a été condamné, en juin 2024, par un tribunal new-yorkais à quarante-cinq ans de prison pour avoir notamment voulu importer de la cocaïne aux États-Unis.(...)

L'annonce de Donald Trump a plongé le Honduras dans la perplexité. Ses messages sur Truth Social entendent associer la candidate de gauche, l'avocate Rixi Moncada, à un prétendu péril « *communiste* ». « *S'il a voulu favoriser Asfura, Trump montre qu'il a une lecture erronée du contexte hondurien*, assure M. Mejia [avocat hondurien et défenseur des droits humains]. *Sans peut-être le vouloir, il a réveillé une autre peur, celle qu'inspire la figure de "JOH", qui a gouverné pendant plus de dix ans de manière autoritaire et représente, pour une large portion de la population, la violence, la répression, le contrôle des institutions, le narcotrafic et l'impunité des forces de sécurité de l'Etat.* »

Angeline Montoya – *Le Monde* – le 1^{er} décembre 2025

6. Thème : Un train à l'énergie solaire en plein cœur des montagnes argentines

Cet été, les touristes se rendant dans la région de Jujuy en Argentine pourront profiter d'un moyen de transport étonnant : un train solaire traversant la Quebrada de Humahuaca, un célèbre canyon classé au patrimoine culturel et naturel de l'humanité par l'UNESCO. Pour le moment, il circule sur un tronçon de 35 km offrant des vues panoramiques à couper le souffle.

La particularité de ce train réside dans ses panneaux solaires, installés sur son toit et destinés à capter l'énergie du soleil pour pouvoir la stocker dans des batteries au lithium.

L'objectif est de promouvoir un nouveau mode de déplacement, durable, dans une région particulièrement touristique. À terme, ce sont plusieurs lignes qui pourraient être concernées, ce qui permettrait de remplacer de nombreux trains diesel polluants.

Il s'agit du tout premier train solaire d'Amérique latine, un projet pilote qui devrait en amener prochainement d'autres en Argentine.

Adapté de RTBF (Radio Télévision Belge Francophone), 28.06.2024

7. Thème gramatical: CUBA

1- La pandémie n'a fait qu'accroître le mécontentement qui s'est généralisé et a explosé le 11 juillet 2021 en une vague de manifestations massives.

2- L'exil ou la prison ont toujours été une solution face au régime dictatorial des frères Castro.

3- Les coupures d'électricité, les diverses pénuries, la double monnaie et les files d'attente sont autant de problèmes du quotidien sur l'île.

4- Les slogans les plus employés furent « Liberté », « Nous n'avons pas peur », « Nous voulons de l'aide » ainsi que « Patrie et vie ».

5- A Cuba la population vit entre famine et marché noir pour s'en sortir. Récemment, L'émigration a à nouveau connu un pic. L'île se vide peu à peu de sa population.

6- Les Cubains en ont ras-le-bol de cette dictature et de l'embargo américain qui durent depuis plus de soixante ans.

7- Pourvu que Cuba connaisse un jour la liberté de choisir démocratiquement un président !

8- Cette fois, les Cubains ont choisi de rester à Cuba pour manifester alors qu'en 1994, ils se jetaient à la mer sur des radeaux pour échapper à la dictature.

9- Non seulement les jeunes mais aussi les vieux sont descendus en 2020 dans les rues pour récupérer leurs droits. C'est quelque chose d'inédit.

10- Plus le temps passe, plus je me dis qu'il doit y avoir une solution autre que la mort : « Patrie et vie », comme le chante Yotuel du groupe Orishas.